



**HAL**  
open science

# Le manuscrit français 2336 de la BnF, une source oubliée pour les poésies de François Ier et de Marguerite de Navarre

Claire Sicard, Pascal Joubaud

## ► To cite this version:

Claire Sicard, Pascal Joubaud. Le manuscrit français 2336 de la BnF, une source oubliée pour les poésies de François Ier et de Marguerite de Navarre. Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance, 2016, 78 (1), pp.91-108. hal-02279593

**HAL Id: hal-02279593**

**<https://hal.science/hal-02279593v1>**

Submitted on 1 Nov 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# LE MANUSCRIT FRANÇAIS 2336 DE LA BNF, UNE SOURCE OUBLIÉE POUR LES POÉSIES DE FRANÇOIS I<sup>ER</sup> ET DE MARGUERITE DE NAVARRE

CLAIRE SICARD ET PASCAL JOUBAUD  
1<sup>ÈRE</sup> PUBLICATION : 2016

[01/11/2024](#). Depuis la publication de cet article, nous avons pu revenir sur certaines attributions : nous corrigeons ici les passages concernés en fonction de ces informations plus récentes. Ces changements minimes par rapport au texte originellement publié sont signalés par l'usage de caractères bleus et deux notes de même couleur viennent expliciter les raisons de ces corrections.

Le manuscrit B.N. fr 2336 date des années 1542-1543<sup>1</sup>. Il est composé de deux sections. La première – dont le début manque et dont certains feuillets ont été intervertis au moment de la reliure – est constituée par un recueil de psaumes<sup>2</sup>. Elle s'étend du f. 1 au f. 84. Cette partie du *codex* est la seule à avoir jusqu'ici été étudiée<sup>3</sup>. Pourtant, la seconde mérite l'attention de qui s'intéresse à la poésie de cour des années 1540. Il s'agit en effet d'un recueil d'une soixantaine de poèmes français, situé aux f. 85-108 et dernier de l'ouvrage<sup>4</sup>. Aucun nom n'est mentionné dans cette section, mais il est possible d'identifier les auteurs, assurés ou supposés, de plus de la moitié des pièces. Deux d'entre elles, placées dans les derniers feuillets, sont de Jean Marot<sup>5</sup> et ont donc été composées bien avant la période de copie du manuscrit. Mais les autres pièces identifiables semblent l'œuvre de poètes de cour des années 1530-1540. L'un de ces poèmes a pu être attribué à Clément Marot<sup>6</sup>. D'autres l'ont été à Mellin de Saint-Gelais<sup>7</sup>. De façon plus assurée

<sup>1</sup> Pour l'argumentaire permettant d'avancer ces dates, voir H.-P. Clive, « The Psalm Translations in Bibliothèque Nationale Manuscript fr 2336 », *B.H.R.*, XXVII, 1965, p. 80-95 et *Psaumes de Clément Marot*, éd. Samuel Jan Lenselink, Assen, Van Gorcum, 1969.

<sup>2</sup> Les traducteurs, parfois mentionnés dans cette section, sont notamment Clément Marot, Maurice Scève, Clément Grolier, Pierre Gringore (Vaudemont) ou Pierre Le Gay.

<sup>3</sup> Pour les psaumes, notamment ceux de Scève, le *codex* a été étudié par Verdun-Léon Saulnier, *Maurice Scève, ca. 1540-1560*, Paris, Klincksieck, 1948-49, p. 158 note 4 ; H.-P. Clive, art. cit. ; et Claude Longeon, « Maurice Scève, traducteur des *Psaumes* », *Études seiziémistes offertes à monsieur le-professeur V.-L. Saulnier*, 1980 (repris dans *Hommes et livres de la Renaissance*, Saint-Etienne, 1990, p. 123-134). Il a par ailleurs été utilisé pour l'édition des *Psaumes de Clément Marot* fournie par Samuel Jan Lenselink (*op. cit.*). Si le manuscrit est mentionné dans la bibliographie d'Henri-Joseph Molinier (*Mellin de Saint-Gelais*, Rodez, 1910, p. xi) et dans l'introduction de Donald Jr. Stone pour son édition des *Œuvres poétiques françaises* de Mellin de Saint-Gelais (Paris, STFM, 1990-1993), il n'est cependant pas exploité.

<sup>4</sup> On note toutefois l'absence d'au moins un f. entre les f. numérotés 98 et 99, voir *infra*. On trouvera la liste des incipits de ces pièces et leur place dans le manuscrit en annexe 1 de cet article.

<sup>5</sup> L'une d'elles a pu être attribuée à François Villon, attribution que nous suivions dans le premier état de cet article. Quoique avec prudence, Gérard Defaux et Thierry Mantovani l'intègre plutôt aux œuvres de Jean Marot (*Les deux recueils Jehan Marot de Caen*, Genève, Droz, 1999, p. 199-200). Nous corrigeons l'attribution dans ce sens, en l'assortissant toutefois d'un point d'interrogation dans le tableau synthétique final (annexe *infra*).

<sup>6</sup> Il s'agit de la pièce d'inspiration réformée, dont l'attribution à Marot fait débat, qui commence « Aupres du poignant buisson » et qui porte parfois le titre de « Chanson de la Christine ». Si Mayer considère qu'elle ne saurait être du poète, Defaux se montre en revanche moins catégorique (voir Clément Marot, *Œuvres poétiques*, t. II, éd. Gérard Defaux, Paris, Classiques Garnier, 1993, p. 711-712). Dans ses notes sur cette pièce, Defaux concède qu'« On peut certes douter de l'authenticité de cette pièce. [...] Le seul motif que nous ayons de l'attribuer à Marot nous vient du scribe du ms. 148 de Berne (« par C. M. »). Le thème et le style par ailleurs n'interdisent pas l'attribution. Mais ce genre de critère est trop subjectif. Marguerite aurait très certainement pu composer cette chanson aussi bien que Marot. », *op. cit.*, p. 1304.

<sup>7</sup> Trois pièces sont assurément de Saint-Gelais, il est possible que deux autres le soient également. Nous en intégrons l'analyse et les leçons dans l'édition des œuvres de ce poète que nous préparons.

En revanche, nous n'incluons pas dans ce décompte sept pièces présentes, dans un ordre similaire, à la fois au début de notre section et dans le manuscrit de La Rochethulon (B.N. NAF 28.577). C'est à ce titre que Prosper Blanchemain les intègre dans le troisième volume de son édition des *Œuvres* de Saint-Gelais (1873) : rien ne corrobore pourtant l'hypothèse que ces textes soient bien de Mellin, et l'on sait désormais que, contrairement à ce que pensait Blanchemain, toutes les pièces non identifiées du ms. La Rochethulon ne sauraient être attribuées par défaut à ce poète. Nous mentionnons toutefois ces sept autres pièces dans l'annexe n° 1 sous le code « SG\* douteux ».

encore, on dénombre neuf textes de François I<sup>er</sup>, trois [du seigneur de La Vau](#)<sup>8</sup>, et une quinzaine de Marguerite de Navarre, dont peut-être un inédit. Or ce manuscrit a échappé aux éditeurs modernes des œuvres du roi et de sa sœur<sup>9</sup>. Nous nous proposons d'indiquer ici ses apports à la connaissance du corpus royal.

## Pièces de François I<sup>er</sup>

Huit des neuf pièces attribuées à François I<sup>er</sup> se suivent dans le manuscrit, formant ainsi une sous-section de chansons, qui va du f. 95 r<sup>o</sup> au f. 98 v<sup>o</sup>. Il est possible qu'initialement le nombre de pièces du roi ait été plus important, car un feuillet au moins manque à la fin de cette série. On remarque que notre *codex* s'apparente sans conteste à un groupe de manuscrits aux leçons très proches – B.N. fr 1723, Chantilly 521, Arsenal 3458 et Arsenal 5109 – que l'on désigne parfois sous le nom de « portefeuille de François I<sup>er</sup> »<sup>10</sup>. Selon les textes, la leçon de B.N. fr 2336 ressemble à l'un ou à l'autre de ces recueils, ce qui indique qu'ils procèdent tous d'une branche commune sans nécessairement être les copies directes de l'un en particulier. Notre manuscrit comporte par ailleurs de nombreuses variantes textuelles inédites, qui vont souvent dans le sens d'une expression plus simple et d'un léger effacement de la première personne. Certains de ces changements peuvent aussi procéder d'incompréhensions ou d'oublis du copiste.

1. « Douce plaisante et belle et amyable nuit », f. 95 r<sup>o</sup> et v<sup>o</sup> (Kane, p. 132).

La leçon de cette chanson dans le manuscrit B.N. fr 2336 s'apparente à celle que l'on trouve dans le manuscrit de Chantilly 521. Plusieurs variantes (v. 1, 3 et 23) sont communes aux deux sources qui omettent également le 34<sup>e</sup> et dernier vers. On note toutefois des variantes spécifiques à notre manuscrit. Nous les notons en gras et en regard de la leçon retenue par Jane E. Kane dans son édition<sup>11</sup> :

- v. 2 : « Plus **claire** que le jour **et** mon heureux deduyt » remplace « Plus belle que le jour, pour mon heureux deduyt » ;
- v. 12 : « A peine **je t'**ouys » remplace « A peine que j'ouys » ;
- v. 15 : « **De** sa bouche **à** la mienne **en** m'asseurant couvrir » remplace « Sa bouche de la mienne, ne m'asseurant, couvrir » ;
- v. 17 : « **d'**aide » remplace « en ayde » ;
- v. 20 : « **estions** laissez » remplace « feusmes lassés » ;
- v. 21 : « Que n'est **le** lierre » remplace « Que n'est lierre » ;
- v. 22 : « O lit qui **est** tesmoing » remplace « O lict, qui es tesmoing »
- v. 23 : « qui **a** causé » remplace « qui as causé » ;
- v. 29 : « **aveoir** » remplace « à veoir » ;
- v. 31 : « **pourquoy** » remplace « parquoy » ;
- v. 32 : « Et pourquoy du **jour** sont si **tres**briefves les nuictz » remplace « Et pourquoy du jouyr sont si briefves les nuits ».

---

<sup>8</sup> Ce personnage n'est pas appelé autrement dans les témoins et nous rétablissons ici, avec prudence, cette seule désignation, au lieu du nom de Bombelles, présent dans l'article publié. De fait, après suivi Ferdinand Gohin et l'avoir lui-même identifié à Claude Bombelles (Marguerite de Navarre, *Œuvres complètes, t. VIII. Chrétiens et mondains, poèmes épars*, Textes de la Renaissance, 131, Paris, Champion, 2007, p. 37-41) Richard Cooper dans une publication plus récente (« Les manuscrits littéraires de Marguerite de Navarre », *Le manuscrit littéraire à la Renaissance*, Cahiers V.-L. Saulnier, vol. 37, 2021, p. 79) revient sur cette identification et propose plutôt le nom de Socin de Vitel. Les deux hommes semblent avoir pu tous deux être désignés sous cette appellation assez commune de La Vau dans cette même période.

<sup>9</sup> Respectivement François I<sup>er</sup>, *Œuvres poétiques*, éd. Jane E. Kane, Genève, Slatkine, 1984 et Marguerite de Navarre, *Œuvres complètes, t. VIII Chrétiens et mondains, poèmes épars*, éd. Richard Cooper, dir. Nicole Cazauban, Paris, Champion, 2007. Dans cet article, les références abrégées « Kane » et « Cooper » renvoient à ces ouvrages.

Notons en outre que François Rouget ne fait pas non plus mention de notre *codex* dans son plus récent travail intitulé « François I<sup>er</sup> poète, d'après les albums de poèmes manuscrits » (*François Ier imaginé, 1515-1547*, org. R.H.R et S.F.D.E.S., Paris, 9-11 avril 2015).

<sup>10</sup> Voir par exemple Cooper, *op. cit.*, p. 17.

<sup>11</sup> Pour la comparaison des variantes, nous nous appuyons également sur les notes fournies par Kane.

2. « J'ay le desir contant et l'effect resolu », f. 95 v° (Kane, p. 144).

Pour cette chanson, on observe que la leçon de notre *codex* partage certaines des variantes de Chantilly 521 (v. 4) et d'Arsenal 3458 (v. 17 et partiellement v. 11). Une seule modification au v. 15, très légère, est spécifique à B.N. fr 2336 : « **par** oubly » remplace « pour oubly ».

3. « Si par raison l'on se plainct de souffrance », f. 96 r° et v° (Kane, « Prison », p. 170).

Notre leçon se rapproche de celle d'Arsenal 3458 (notamment aux v. 6, 15 et 23), avec quelques variantes particulières :

- v. 9 : « **pour** vertu » remplace « par vertu » ;
- v. 14 : « contente **de** scavoir » remplace « contante le savoir » ;
- v. 18 : « de **la** joye » remplace « de sa joye » ;
- v. 26 : « sa preuve **et** penitence » remplace « sa preuve en penitence » ;
- v. 29 : « **Pour** volonte » remplace « Car vollunte » ;
- v. 31 : « **En** mon vouloir » remplace « A mon vouuloir ».

4. « Si la nature en la diversite », f. 96 v° - 97 r° (Kane, « Prison », p. 172).

Le texte de B.N. fr 2336 se rapproche de celui d'Arsenal 3458 (notamment aux v. 11 et 18). On ne relève qu'une seule variante par ailleurs, au v. 7, où « en fin **est** congneue » remplace « en fin m'est conneue ».

5. « Ne soient voz yeulx tant empeschez de veoir », f. 97 v° (Kane, p. 134).

La leçon de notre manuscrit est proche de celle d'Arsenal 5109 (v. 16 et partiellement v. 2). Parmi les variantes qui sont propres à B.N. fr 2336, on note :

- v. 17 : « **Aussi** le feu » remplace « Ainsi le feu » ;
- v. 18 : « ne **se** face » remplace « ne me face » ;
- v. 19 : omission de « la » dans « la puissance ».

6. « A declarer mon affection », f. 97 v° - 98 r° (Kane, p. 135).

Le texte de notre leçon se rapproche de celui d'Arsenal 3458 (variantes identiques aux v. 5, 13, 14, 15 et 19). Parmi ses variantes spécifiques, on remarque l'absence de certaines antépositions expressives, au profit d'un ordre plus simple et ordinaire des syntagmes. Nous notons ces interversions en italique :

- v. 3 : « Car *elle est pleine* » remplace « Car pleine elle est » ;
- v. 4 : « le temps **luy** dure » remplace « le temps me dure » ;
- v. 11 : « Qui *te doit bien* » remplace « Qui bien te doit » ;
- v. 17 : « **puisse** avoir » remplace « puis-je avoir » ;
- v. 18 : « en **son** service » remplace « en ton service » ;
- v. 20 : « **C'est** trop heureuse » remplace « M'est trop heureuse » ;
- v. 23 : « **Qu'en** nostre amour » remplace « Que nostre amour » ;
- v. 27 : « desir **et** affection » remplace « desir, affection ».

7. « La volonte est trop recompensee », f. 98 v° (Kane, p. 137).

Notre leçon se rapproche de celle d'Arsenal 5109 (variante commune au v. 3) et présente par ailleurs trois différences mineures :

- v. 2 : « **en** tel debvoir » remplace « à tel debvoir » ;
- v. 7 : « **De** la silence » remplace « A la silence » ;
- v. 10 : « **Je** ne seray » remplace « Ja ne seray ».

8. « Quand chanteras pour ton ennuy passer », f. 98 v° (Kane, p. 138).

Le manuscrit B.N. fr 2336 n'offre que les treize premiers vers de cette chanson qui en compte quinze de plus dans ses autres leçons. Le texte, qui devait se poursuivre au feuillet suivant, s'interrompt brutalement et le feuillet faussement numéroté 99 commence au milieu d'une autre pièce que nous n'avons pas été en

mesure d'identifier. Dans cette leçon tronquée, on ne relève qu'une menue variante spécifique : le v. 2 omet le « d' » dans « d'ennuyeux », sans doute par erreur.

## Echange entre François I<sup>er</sup> et Marguerite de Navarre

Le manuscrit comporte une autre pièce du roi, vraisemblablement isolée de la section consacrée aux poèmes du prince parce qu'elle constitue une partie d'un échange entre le frère et sa sœur. Notre *codex* respecte cette dimension dialogique en présentant les textes de Marguerite de Navarre et de François I<sup>er</sup> à la suite l'un de l'autre, comme le font aussi les manuscrits Chantilly 523 et B.N. fr 1667 (*codex* où l'on relève trois occurrences de l'échange), mais à la différence de B.N. fr 2372 qui ne présente que la réponse du roi.

9. Marguerite de Navarre : « Amour sans foy faict plorer magdalene », f. 89 v<sup>o</sup> - 90 r<sup>o</sup> (Cooper, p. 244).

On relève seulement deux variantes spécifiques dans cette pièce de 19 vers :

- v. 4 : « **amene** » remplace « on meïne » ;
- v. 5 : « **en la chose** certaine » remplace « quant la chose est certaine »

10. François I<sup>er</sup> : « Blasmer ne puis l'amour co[u]rant par ignorance », f. 90 r<sup>o</sup> (Cooper, p. 245 et Kane, p. 226).

Ce neuvain comporte quelques variantes inédites dans B.N. fr 2336 :

- v. 1 : « corant par ignorance » remplace « « errant par ignorance » » ;
- v. 3 : « nulle chose » remplace « nul amour » ;
- v. 8 : « tant aymer » remplace « « fort aymer » ».

## Echange entre le seigneur de La Vau<sup>12</sup> et Marguerite de Navarre

On connaît deux séries d'échanges entre la reine de Navarre et le seigneur de La Vau. Celle qui est transcrite dans notre manuscrit est la première d'entre elles<sup>13</sup>, datée de 1532. Les pièces qui composent ce dialogue sont délimitées dans B.N. fr 2336 par deux traits de séparation, avant le premier poème et après le dernier, ce qui en souligne l'unité pour le copiste. Richard Cooper a bien montré les variations auxquelles est soumise cette série dans les manuscrits Chantilly 523, B.N. fr 1667 (deux attestations distinctes de l'échange, organisé différemment à chaque fois), B.N. fr 2370 et B.N. NAF 28.557, également connu sous le nom de manuscrit La Rochethulon. L'organisation retenue par le copiste du B.N. fr 2336 est fort proche de celle que l'on peut observer dans le *codex* de Chantilly qui a été composé aux alentours de 1544, c'est-à-dire sensiblement à la même période que celui qui nous occupe. Toutefois, les leçons des deux manuscrits ne sont pas identiques et notre *codex* partage certaines de ses variantes avec d'autres sources connues. On remarque enfin que les textes de Marguerite comportent moins de transformations textuelles propres au B.N. fr 2336 que ceux de son frère. En revanche, la question de l'unité des pièces se pose surtout pour les poèmes de la reine de Navarre qui sont l'objet de davantage de variations et de recompositions que ceux de François I<sup>er</sup>.

11. **Seigneur de La Vau** : « Quand fortune a veu madame en propos », f. 87 r<sup>o</sup> et v<sup>o</sup> (Cooper, p. 345).

La leçon de notre manuscrit ressemble à celle que l'on trouve dans la « Farrago de Jacques Thiboust » (B.N. fr 1667) sans pour autant être identique. Sur les trois variantes de B.N. fr 2336 par rapport au texte de Chantilly 523,

- l'une se retrouve exactement dans le *codex* de Thiboust (v. 6) ;

---

<sup>12</sup> Voir note 7.

<sup>13</sup> Elle est présentée et commentée par Richard Cooper, *op. cit.*, p. 37-41 et p. 345-350.

- une deuxième s'apparente à celle de ce manuscrit (v. 3<sup>14</sup>) : « Quoy **au**roit il dist-elle » (2336) / « Quoi aura il doncq dict elle » (1667) / Quoy aura doncq, dict elle » (Ch. 523) ;
- la dernière est spécifique à notre manuscrit (v. 7) : « **si** madame » remplace « quant madame ».

12. Marguerite de Navarre : « Il tient à vous et non à la fortune », f. 87 v<sup>o</sup> (Cooper, p. 346).

Contrairement à la leçon fournie dans l'édition moderne, notre *codex* ne donne ici qu'un neuvain, alors que la pièce est parfois un dizain (B.N. fr 1667) voire un douzain (Chantilly 523). La proposition relative caractérisant la fortune au v. 2 est omise sans que cela perturbe la syntaxe de la phrase. Les deux vers qui achèvent la pièce du manuscrit Chantilly 523 sont placés, dans B.N. fr 2336, à la fin de l'échange, sous le numéro 15<sup>bis</sup> de notre description. La pièce ne comporte aucune autre variante spécifique.

13. [Seigneur de La Vau](#) : « Quand elle a sceu que fortune envyeuse », f. 87 v<sup>o</sup> (Cooper, p. 347).

Dans notre manuscrit la leçon de ce dizain est identique à celle de Chantilly 523.

14. Marguerite de Navarre : « Si ma bonté usant de son debvoir », f. 87 v<sup>o</sup> - 88 r<sup>o</sup> (Cooper, p. 348).

Comme dans presque toutes ses autres leçons, ce texte est ici un dizain<sup>15</sup>. On n'y relève qu'une seule variante, v. 8, attestée par ailleurs dans le manuscrit B.N. fr 1667.

15. [Seigneur de La Vau](#) : « Si la rigueur des seconds vers fut faincte », f. 88 r<sup>o</sup> (Cooper, p. 350).

Le manuscrit B.N. fr 2336 partage avec B.N. fr 2370 et La Rochethulon une variante par rapport à Chantilly 523 au v. 6. On observe par ailleurs dans notre *codex* une variante inédite, mais importante, au v. 2 : « Comme l'estoit des **larmes** la doulceur » remplace « Comme l'estoit des premiers la doulceur ».

15<sup>bis</sup>. Marguerite de Navarre ou [Seigneur de La Vau](#) : « C'est celle qui jamais ne confesse / Que vous fortune estes deesse », f. 88 r<sup>o</sup> (Cooper, p. 346).

Les vers de notre leçon, qui comptent respectivement 9 et 8 syllabes et omettent deux mots, sont faux. Cette version opère par ailleurs un léger glissement de sens par rapport aux décasyllabes attestés dans le manuscrit Chantilly 523 : « C'est celle [là] qui jamais ne confesse / [Ainsi] que vous fortune estre déesse<sup>16</sup> ».

Dans le manuscrit de Chantilly, les deux vers sont placés sans aucune marque de séparation à la fin d'une pièce de Marguerite de Navarre, « Il tient à vous et non à la fortune » qui, dans ce *codex*, se présente donc comme un douzain (voir *supra* n° 12). Ils s'accordent bien avec le sens de ce poème dans lequel la dame se dit insensible au pouvoir de la Fortune mis en avant dans son argumentaire par l'importun qui la poursuit de ses assiduités. Dans la leçon de Chantilly, la dame s'adresse donc au destinataire et souligne l'ampleur de leur désaccord : contrairement à cet homme, elle ne croit pas que Fortune mérite un statut divin. Dans la version du manuscrit B.N. fr 2336 en revanche, le distique vient clore une pièce de l'amant, sans saut de ligne. Les deux vers sont simplement décalés sur la droite. Le lecteur peut à bon droit considérer que c'est ici l'amant qui parle de la dame à Fortune, le « vous » en incise désignant alors la divinité.

## Pièces de Marguerite de Navarre

Onze autres pièces de notre manuscrit sont de Marguerite de Navarre. L'une d'elles (16) est mêlée aux vers d'autres auteurs. Les dix autres (17 à 26) se trouvent réunies dans une sous-section, marquée par un trait de séparation avant la première et un blanc suivi d'un changement de feuillet après la dernière. On remarque par ailleurs que ces dix pièces font partie, dans l'édition Cooper, de la section intitulée « Amours » dont toutes les pièces ont en commun de se trouver au moins dans le manuscrit Arsenal 5112,

<sup>14</sup> Nous soulignons les variantes que l'on trouve dans B.N. fr 1667.

<sup>15</sup> C'est le cas dans Chantilly 523 et dans B.N. fr 1667, première occurrence (f. 217 v<sup>o</sup>). Lors de la seconde (f. 225 r<sup>o</sup>), il semble que deux quatrains soient ajoutés à la pièce, mais il n'est pas totalement exclu qu'il puisse s'agir de poèmes distincts.

<sup>16</sup> Nous notons entre crochets les termes présents dans la leçon du manuscrit de Chantilly omis dans celle du B.N. fr 2336.

contemporain du B.N. fr 2336. Pour près des deux tiers de ces pièces de notre *codex* (numéros 17, 18a, 19, 20, 21 et 24), on ne connaissait jusqu'ici que la seule leçon du manuscrit de l'Arsenal.

16. « Tout le discours parler et contenance », f. 88 r° et v° (Cooper, p. 384).

On ne relève aucune variante significative dans cette pièce, attestée par ailleurs dans B.N. fr 1667. Notons cependant qu'elle est placée, dans notre manuscrit, à la suite de l'échange entre Marguerite de Navarre et [le seigneur de La Vau](#).

17. « Le feu est grand qui par force se monstre », f. 92 r° et v° (Cooper, p. 453).

Ce onzain n'était pour l'instant connu que par Arsenal 5112. La leçon de notre manuscrit est moins bonne que celle de l'Arsenal. Contrairement à ce que l'on observe dans le reste du B.N. fr 2336 pour les pièces de Marguerite – dont on a dit que les textes étaient dans l'ensemble plus stables que ceux du corpus de François I<sup>er</sup>, par exemple – on relève un nombre de variantes assez important dans cette pièce. Il s'agit aussi bien de changements proprement textuels (caractères gras) que d'interversions de termes voire de vers (caractères italiques).

- v. 2 : « **tout le monde cache** » (*sic*, rime fausse) remplace « tant le veult cacher » ;
- v. 3 : « **ses** yeulx et **sa** bouche » remplace « les yeulx, et la bouche » ;
- v. 4 et 5 intervertis : « *Dont il ne peult, ni ne veult s'arracher* / **Se** une prison petite couste cher » remplace « Que une prison petite coste cher / *Dont il ne peult, ny ne veult s'arracher* » ;
- v. 7 : « **qu'il est trop moins que rien** » remplace « que un cœur n'est quasi rien » ;
- v. 8 : « sa *grande et forte* flamme » remplace « sa forte et grande flamme » ;
- v. 9 : « le **lien** » remplace « le moyen » ;
- v. 11 : « **Pour** le brusler » remplace « Par le brusler ».

18. « Quand ung grand feu trop clairement s'allume », f. 92 v° - 93 r° (Cooper, p. 455 et 450).

Le manuscrit B.N. fr 2336 présente comme une unité de 23 vers le treizain de même incipit (18a, repéré jusqu'ici dans Arsenal 5112 seulement) et le dizain « Baillez luy tout ce qu'il veult maintenant » (18b, également présent dans Arsenal 5112 et Rothschild 3286). La réunion de ces deux pièces, respectivement présentées dans l'édition Cooper comme les 35<sup>e</sup> et 30<sup>e</sup> poèmes des « Amours », est cohérente sur le plan du sens comme de la prosodie, la dernière rime du treizain étant identique à la première du dizain<sup>17</sup>.

Mise à part cette observation concernant l'unité de la pièce, on note que les leçons textuelles sont stables, à quelques variantes près. Les plus significatives sont les suivantes :

- v.2 : « Il **me semble** » remplace « Il m'est advis » ;
- v. 5 : « **qui le** consume » remplace « qu'il le consume » ;
- v. 7 : « quand on **le** veoit craintif » remplace « quand l'on [le] veoid craintifz » ;
- v. 17 [v. 4 dans les autres sources] « **frere** germain » remplace « cousin germain » ;
- v. 22 [v. 9 dans les autres sources] « A **tous** amys » remplace « A telz amys ».

19. « Si vraye amour avyez bien esprouvé », f. 93 r° (Cooper, p. 456).

Par rapport à la seule autre leçon connue de ce dizain (Arsenal 5112), on relève dans B.N. fr 2336 quelques variantes textuelles :

- v. 3 : « **Je penserois** tant de vous reprouvé » remplace « Et peu seroit de vous tant reprouvé » ;
- v. 5 : « **toucher** » remplace « taster » ;
- v. 8 : « *Vous est nyé* » remplace « Nyé vous est ».

On observe également une approximation concernant la première rime dans les deux manuscrits : dans Arsenal 5112, « propoz / repoux / poulx » sont placés à la rime des v. 2, 4 et 5. Dans B.N. fr 2336, on lit « propos / repos / poux ».

---

<sup>17</sup> Nous marquons par le signe / la séparation entre le treizain et le dizain qui n'est pas visible dans B.N. fr .2336. La disposition des rimes est la suivante : AABAABBCCDCCD/DEDEEFFGFG.

20. « Sans le sentir par vostre seul regard », f. 93 r° (Cooper, p. 457).

21. « Dont trop par trop de ce trop vous fait plaindre », f. 93 r° et v° (Cooper, p. 457).

Ces deux pièces sont nettement séparées dans B.N. fr 2336, se présentant sous la forme d'un cinquain puis d'un sizain. Elles forment en revanche une unité dans Arsenal 5112, où ces vers étaient seulement attestés jusqu'ici. On note par ailleurs quelques variantes propres à notre manuscrit :

- Pièce 20, v. 3 : « Trop se congnoist **le droit** » remplace « Trop se congnoist ce trop » ;
- Pièce 21, v. 2 [v. 7 dans 5112] : « **encor** voulez **vous** faindre » remplace « encores voulez faindre » ;
- Pièce 21, v. 5 [v. 10 dans 5112] : « **Contente suis** » remplace « Il me souffit ».

22. « Le temps est bref et ma volonté grande », f. 93 v° (Cooper, p. 454).

On trouve également cet onzain dans Arsenal 5112 et dans B.N. fr 2335. Les menues variantes d'Arsenal par rapport à 2335 (*codex* antérieur datable du milieu des années 1530) se retrouvent toutes dans notre manuscrit. On en relève toutefois deux nouvelles :

- v. 4 : « **compasser** » remplace « compenser » ;
- v. 6 : « **Et** attendant ung temps de **bon** loisir » remplace « En attendant un temps de long loisir ».

23. « C'est l'union de parfaite amytié », f. 93 v° (Cooper, p. 448).

Cet onzain est présent dans les manuscrits Arsenal 5112 et Rothschild 3286. Richard Cooper ne relève aucune variante entre ces deux sources. Or notre *codex* en offre quelques-unes, notamment au premier et au dernier vers.

- v. 1 : « **C'est l'union** » remplace « Quelle unyon » ;
- v. 2 : « **se contentent** » remplace « se consentent » ;
- v. 5 : « **Par** s'esloingner » remplace « Pour s'esloingner » ;
- v. 11 : « Que **fermés** sont **tous** deux en ung seul cueur » remplace « Que transformés sont deux en un seul cœur ».

24. « Si le penser est fort autant que la parolle », f. 93 v° - 94 r° (Cooper, p. 452).

Ce sizain n'était jusqu'ici attesté que dans Arsenal 5112. Le texte en est globalement stable, au dernier vers près : dans B.N. fr 2336 « Qui en **perdant** la fin fait perdre le moien » remplace « Qui en montrant la fin fait perdre le moyen ».

25. « Non pour baiser ma dame et ma maistresse », f. 94 r° (Cooper, p. 447).

Deux autres manuscrits contiennent cet onzain. Dans Rothschild 3286 l'incipit est identique à celui de notre leçon, tandis que l'on relève une menue variante dans celui d'Arsenal 5112 (« Non pour baiser madame, ma maistresse »). Richard Cooper ne relève aucune autre différence entre ses deux sources. Le manuscrit B.N. fr 2336 offre pour sa part quelques variantes de plus grande ampleur.

- v. 4 : « **De** sa bouche **à** la mienne » remplace « A sa bouche de la mienne » ;
- v. 6 : « **son** amour » remplace « mon amour » ;
- v. 8 : « **Car** en deux cueurs » remplace « Mais en deux cœurs » ;
- v. 9 : « **J'ay bien congneu** » remplace « Je congneuz bien » ;
- v. 10 : « **Pour en avoir** au cueur fait **la** descente » remplace « Par où amour au cœur fait sa descente ».

26. « Pour vraye amour cruaulté me rendez », f. 94 v° (Cooper, p. 445).

Ce quatorzain se trouve par ailleurs dans les manuscrits Arsenal 5112, Rothschild 2965 et Rothschild 3286. Richard Cooper note quelques variantes entre ces différentes leçons. Le B.N. fr 2336 partage celle du Rothschild 2965 au v. 13 (« **En** vous **monstrant** » au lieu de « Pour vous monstret »). Il en offre également d'inédites :

- v. 4 : « et **signes** » remplace « et signe » (Arsenal), « et ce que » (2965), « signez » (3286) ;
- v. 5 (vers faux) : « **et** les aultres » remplace « les aultres » ;
- v. 8 : « **fasiez** » remplace « faisant » ;
- v. 9 : « De me **nommer** » remplace « De m'estimer » ;
- v. 11 : « **Estre** rompu » remplace « Avoir rompu ».

## Un onzain inédit de Marguerite ?

Comme on l'a vu, les f. 88 r° à 94 v° du B.N. fr 2336 proposent dix pièces identifiées par ailleurs comme étant de Marguerite de Navarre. Au sein de la section ainsi délimitée, un seul texte fait exception. Entre « Non pour baiser ma dame et ma maistresse » et « Pour vraye amour cruaulté me rendez » est en effet placé un onzain dont nous n'avons jusqu'ici trouvé la trace dans aucune autre source, imprimée ou manuscrite. Au vu de sa situation dans notre *codex*, on peut envisager qu'il soit de la reine de Navarre. Nous en notons ici le texte en introduisant la ponctuation, le copiste n'utilisant pour sa part aucun signe diacritique dans le manuscrit :

27. f. 94 r° et v°

Fascheux, fascheux, et fascheux doublement 1  
 Et tant de fois que c'est infinité  
 Car importun vous n'estes seullement  
 Mais vous estes vraye importunité.  
 Tousjours cherchez sans opportunité 5  
 Et ne trouvez pour vous oyr oreille  
 Qui preste soit, ny œil qui se reveille  
 Pour regarder vostre mauvaise grace.  
 Retirez vous donques pour la pareille  
 Et ne croiez, quoy que l'on vous conseille, 10  
 Que pour fascheux comme vous rien je face.

Cette pièce recourt à l'invective. Le procédé, assez courant dans la poésie du temps, ne l'est pourtant pas dans les vers de Marguerite. Si la reine de Navarre traite en de nombreuses occasions de l'éviction d'importuns, c'est en général de façon moins directe et rageuse que dans ces vers très vifs et enlevés. Toutefois, dans la ronde des *persona* que peuvent mettre en scène les épigrammes de la reine, on observe une grande variété de situations et de postures. Le « je » de ce type de poèmes peut aussi bien être une figure masculine que féminine, heureuse ou dépitée, aigrie ou résignée. Rien ne permet donc d'exclure *a priori* que ce soit bien la reine de Navarre qui mette ici en scène un personnage agacé repoussant vivement un « fâcheux » – qu'il s'agisse d'un prétendant par trop insistant ou d'un solliciteur maladroit cherchant à s'avancer à la cour. Marguerite adopte d'ailleurs parfois un ton mordant : on peut par exemple penser à l'énigme « Deux poinsons font une pippe<sup>18</sup> » dans laquelle un prétendu savant est présenté comme plus bête que six veaux. Cette pièce est analysée par Marie Madeleine Fontaine dans son étude de l'« arithmétique de Marguerite de Navarre<sup>19</sup> » pour ses jeux numérogiques. Or on relève dans notre texte l'usage d'un procédé analogue, puisque les premiers vers jonglent avec les dénombrements. Ainsi, « fascheux » est répété trois fois, mais pour aboutir au plaisant constat que le destinataire est « doublement » fâcheux. Ce qui compte en l'espèce c'est la multiplication hyperbolique propre à souligner le caractère exponentiel de la capacité de nuisance de l'interlocuteur. Que ce soit deux ou trois, peu importe : le personnage pris à parti est « tant de fois » importun « que c'est infinité ». Sur le plan rythmique, cet inhabituel « Fascheux, fascheux, fascheux » peut évoquer d'autres répétitions attestées dans

<sup>18</sup> Cooper, *op. cit.*, p. 389.

<sup>19</sup> Marie-Madeleine Fontaine, « Les deux amours, ou Parithmétique de Marguerite de Navarre », *Marguerite de Navarre*, éd. Nicole Cazauran et James Dauphiné, Mont-de-Marsan, SPEC Diffusion, 1995, p. 327-349.

des vers de la reine. On peut par exemple penser à « Vous m'aviez dict que vous m'aimiez bien fort<sup>20</sup> » dans laquelle le circonstanciel est martelé d'abord trois fois aux v. 1 et 2 (« bien fort / Bien fort, bien fort ») puis deux autres au v. 5 (« Bien fort, bien fort, vous l'aymés »). Le procédé s'observe encore dans deux pièces qui se répondent, « Ou près si pres que en un lict noz corps couchen<sup>21</sup> » et « Ne pres si pres que vous puissiez coucher<sup>22</sup> ». On a pu le relever également dans l'une des pièces présentes dans le B.N. fr 2336, « Dont trop par trop de ce trop vous faict plaindre<sup>23</sup> ». Indiquons enfin que la forme de notre poème – un onzain en décasyllabes dont les rimes sont disposées selon le schéma ABABBCCDCCD – est récurrente dans la poésie de Marguerite.

Ces éléments suffisent-ils à considérer que notre *codex* livre une pièce inédite de Marguerite de Navarre ? Nous ne tranchons pas. Si l'attribution n'est pas certaine, elle nous semble pouvoir être sérieusement envisagée.

La section 2 du manuscrit B.N. fr 2336 ne saurait être considérée comme une source de première qualité. Plusieurs de ses variantes sont fautives, soit sur le plan du sens, soit sur celui de la prosodie. Ne mentionnant aucun auteur, le recueil ne permet pas à lui seul d'affiner, de confirmer ou au contraire d'infirmer certaines attributions. D'une écriture parfois difficile à déchiffrer, il peut paraître peu soigné.

Ces feuillets de poésie française ne méritent pourtant pas d'être ignorés. D'abord, parmi les nombreuses variantes textuelles inédites qu'offre le manuscrit, certaines peuvent modifier le sens des pièces de façon pertinente et intéressante. C'est par exemple le cas au v. 2 de la pièce [du seigneur de La Vau](#), « Si la rigueur des seconds vers fut faincte<sup>24</sup> » qui substitue « larmes » à « premiers » et change ainsi la portée de la comparaison par rapport à ce que l'on trouve dans les trois autres attestations manuscrites de ce dizain. Cette simple modification transforme la perception que le lecteur peut avoir de la relation entre les personnages. Dans le texte connu jusqu'ici, tout passe par la médiation de l'écrit. L'amant éconduit, procédant à l'analyse du ton des pièces de vers qu'il reçoit, pointe les variations de postures d'une dame qui se montre bénigne puis rosse. Dans la version inédite qu'offre notre manuscrit en revanche, la relation n'est plus seulement épistolaire. Les signes contradictoires envoyés par la dame varient surtout selon que les personnages sont en présence l'un de l'autre – elle lui signifie alors sa douceur par ses larmes – ou au contraire à distance – elle fait preuve en ce cas d'une rigueur que lui imposent la raison et sans doute aussi les conventions sociales. Les variantes constatées dans d'autres pièces, en particulier celles du roi, montrent également que notre copiste n'est pas aussi désinvolte qu'on pourrait le penser. Ainsi, et contrairement à ce qu'on observe dans les manuscrits Chantilly 521, Arsenal 3458 et Arsenal 5109, on ne trouve pas sous sa plume la répétition de « belle » qu'induit la leçon adoptée par tous ces manuscrits au premier vers de la chanson présentée sous notre n° 1. La version la plus commune du début de ce texte, attestée dans six autres manuscrits, est « Doulce, plaisante, heureuse et agreable nuyt / Plus belle que le jour ». Dans Chantilly 521, Arsenal 3458 et Arsenal 5109 on lit : « Doulce, plaisante et belle et amyable nuyt / Plus belle que le jour ». Notre *codex* est donc apparemment le seul à proposer la variante plus élégante « Doulce, plaisante et belle et amyable nuyt / Plus claire que le jour ». Enfin, la tendance déjà signalée à opter pour une syntaxe simple, dans le respect d'un ordre plus habituel des syntagmes de la phrase, est loin d'être dénuée d'intérêt pour les commentateurs des poésies de François I<sup>er</sup>.

On perçoit par ailleurs que s'organisent en plusieurs endroits de notre recueil des séries, constituées tantôt par des pièces d'un même auteur, tantôt justifiées par la dimension dialogique de certaines pièces d'auteurs différents. Même si les poèmes sont anonymes dans la section 2 du B.N. fr 2336, des recoupements avec d'autres sources connues indiquent que notre copiste est assez bien informé et qu'il respecte dans

---

<sup>20</sup> Cooper, *op. cit.*, p. 441.

<sup>21</sup> Cooper, *op. cit.*, p. 474 : v. 1, « Ou pres si pres » ; v. 5, « Ou loing si loing »

<sup>22</sup> Cooper, *op. cit.*, p. 476 : v. 1, « Ne pres si pres » ; v. 5 « Si loing bien loing », v. 7 « Car pres ne loing » ; v. 9 « Soit pres ou loing ».

<sup>23</sup> Notre n° 21.

<sup>24</sup> Notre n° 15.

l'ensemble des unités cohérentes. Cela peut permettre d'avancer que la pièce que nous avons présentée sous le numéro 27 pourrait être ajoutée au corpus des poèmes de la reine de Navarre.

Enfin, la prise en considération de ce *codex* contribue à mieux cerner et comprendre les modes de composition des manuscrits de poésie de cour des années 1540. Offrant par exemple les seules variantes connues de six pièces de Marguerite de Navarre présentes dans le manuscrit 5112 de l'Arsenal, s'apparentant au sous-groupe du « portefeuille de François I<sup>er</sup> » dans ses leçons des poésies du roi, suivant globalement le mode d'organisation de Chantilly 523 pour l'échange entre la reine et [le seigneur de La Vau](#) mais y introduisant quelques variations qui lui sont propres, le manuscrit B.N. fr 2336 peut à bon droit être considéré comme un témoin supplémentaire de la façon vivante et mouvante dont les vers de la cour sont diffusés sous le règne de François I<sup>er</sup>.

ANNEXES

## 1. Organisation du B.N. fr 2336, section 2 (f. 85 r<sup>o</sup> - 108 v<sup>o</sup>) recueil de poésie française

Les numéros de la colonne de gauche indiquent la place de la pièce dans la section, telle qu'elle nous est parvenue. C'est une numérotation différente qui est adoptée dans l'article. Elle est rappelée entre parenthèses, à côté des incipits concernés.

La colonne « Auteur » indique seulement le nom des poètes lorsque l'attribution est communément admise. La présence d'un point d'interrogation signale que l'attribution peut être envisagée sans certitude. La mention « SG\*douteux » concerne des pièces parues dans le troisième tome de l'édition Blanchemain des Œuvres de Saint-Gelais, fondée sur le manuscrit La Rochethulon, mais que rien ne vient corroborer par ailleurs<sup>25</sup>. Dans cette mesure, ces attributions nous paraissent encore plus douteuses que celles marquées d'un point d'interrogation.

n <sup>o</sup>	Incipit	f. début	f. fin	Forme	Auteur
1	Contre le feu qui veult tout affiner	f. 85 r <sup>o</sup>	f. 85 r <sup>o</sup>	Douzain	Non attribué
2	J'ay enduré perdre forme et couleur	f. 85 r <sup>o</sup>	f. 85 r <sup>o</sup>	Treizain	Non attribué
3	N'est n'est ( <i>sic</i> ) pas mon feu de la pire nature	f. 85 v <sup>o</sup>	f. 85 v <sup>o</sup>	18 vers	SG* douteux
4	L'ame laissant sa penible maison	f. 85 v <sup>o</sup>	f. 86 r <sup>o</sup>	Dizain	SG* douteux
5	Mais que me veult cest ame ainsi criant	f. 86 r <sup>o</sup>	f. 86 r <sup>o</sup>	Dizain	SG* douteux
6	Seul et pensif par bois inhabitez	f. 86 r <sup>o</sup>	f. 86 r <sup>o</sup>	Dizain	SG* douteux
7	Vous m'empeschez mon plaisant pourmener	f. 86 r <sup>o</sup>	f. 86 v <sup>o</sup>	Onzain	Non attribué
8	Que dis tu vent par ta soufflante voix	f. 86 v <sup>o</sup>	f. 86 v <sup>o</sup>	Dizain	SG* douteux
9	De louer tant et amour et sa dame	f. 86 v <sup>o</sup>	f. 87 r <sup>o</sup>	Onzain	SG* douteux
10	Vent zephyrin qui receux les odeurs	f. 87 r <sup>o</sup>	f. 87 r <sup>o</sup>	Dizain	SG* douteux
11	Quand fortune a veu madame en propos (11)	f. 87 r <sup>o</sup>	f. 87 v <sup>o</sup>	Dizain	<a href="#">S<sup>r</sup> de La Vau</a>
12	Il tient à vous et non à la fortune (12)	f. 87 v <sup>o</sup>	f. 87 v <sup>o</sup>	Neuvain	M. de Navarre
13	Quand elle a sceu que fortune envyeuse (13)	f. 87 v <sup>o</sup>	f. 87 v <sup>o</sup>	Dizain	<a href="#">S<sup>r</sup> de La Vau</a>
14	Si ma bonté usant de son debvoir (14)	f. 87 v <sup>o</sup>	f. 88 r <sup>o</sup>	Dizain	M. de Navarre
15	Si la rigueur des seconds vers fut faincte (15)	f. 88 r <sup>o</sup>	f. 88 r <sup>o</sup>	Dizain	<a href="#">S<sup>r</sup> de La Vau</a>
16	C'est celle qui jamais ne confesse (15bis)	f. 88 r <sup>o</sup>	f. 88 r <sup>o</sup>	Distique	M. de Navarre/ <a href="#">S<sup>r</sup> de La Vau</a> ?
17	Tout le discours parler et contenance (16)	f. 88 r <sup>o</sup>	f. 88 v <sup>o</sup>	20 vers	M. de Navarre
18	Cueur esprit et revelacion	f. 88 v <sup>o</sup>	f. 89 r <sup>o</sup>	Quinzain	Non attribué
19	D'autant que ta vertu passe toute douleur	f. 89 r <sup>o</sup>	f. 89 r <sup>o</sup>	Sizain	Non attribué
20	Pourroit le temps par longueur ou puissance	f. 89 r <sup>o</sup>	f. 89 r <sup>o</sup>	Quinzain	Non attribué

<sup>25</sup> Voir la note 6.

21	Langues cessez de faire vostre office	f. 89 v°	f. 89 v°	Quatorzain	Non attribué
22	Amour sans foy fait plorer magdalene (9)	f. 89 v°	f. 90 r°	19 vers	M. de Navarre
23	Blasmer ne puis l'amour corant par ignorance (10)	f. 90 r°	f. 90 r°	Neuvain	François I <sup>er</sup>
24	Puis qu'il n'y a en mon regret remede	f. 90 r°	f. 90 v°	Dizain	Non attribué
25	Amour et Mort combatirent en flamme	f. 90 v°	f. 90 v°	18 vers	Non attribué
26	Si dieu vouloit pour chose bien nouvelle	f. 90 v°	f. 90 v°	Cinquain	Saint-Gelais ?
27	Vous pouvez bien sans plume d'arondele	f. 91 r°	f. 91 r°	Rondeau	Saint-Gelais ?
28	Sans me nommer vous scavez qui je suis	f. 91 r°	f. 91 r°	Cinquain	Saint-Gelais
29	Sans vous nommer je scay bien qui vous estes	f. 91 r°	f. 91 v°	Rondeau	Saint-Gelais
30	J'ay fleusté à degois	f. 91 v°	f. 92 r°	Chanson	Non attribué
31	Le feu est grand qui par force se monstre (17)	f. 92 r°	f. 92 v°	Onzain	M. de Navarre
32	Quand ung grand feu trop clairement s'allume (18) [suivi de et lié à : <i>Baillez luy tout ce qu'il veult maintenant</i> ]	f. 92 v°	f. 93 r°	23 vers	M. de Navarre
33	Si vraye amour avyez bien esprouvé (19)	f. 93 r°	f. 93 r°	Onzain	M. de Navarre
34	Sans le sentir par vostre seul regard (20)	f. 93 r°	f. 93 r°	Cinquain	M. de Navarre
35	Dont trop par trop de ce trop vous fait plaindre (21)	f. 93 r°	f. 93 v°	Sizain	M. de Navarre
36	Le temps est bref et ma voluté grande (22)	f. 93 v°	f. 93 v°	Onzain	M. de Navarre
37	C'est l'union de parfaicte amytié (23)	f. 93 v°	f. 93 v°	Onzain	M. de Navarre
38	Si le penser est fort autant que la parolle (24)	f. 93 v°	f. 94 r°	Sizain	M. de Navarre
39	Non pour baisier ma dame et ma maïstresse (25)	f. 94 r°	f. 94 r°	Onzain	M. de Navarre
40	Fascheux fascheux et fascheux doublement (27)	f. 94 r°	f. 94 v°	Onzain	M. de Navarre ?
41	Pour vraye amour cruaulté me rendez (26)	f. 94 v°	f. 94 v°	Quatorzain	M. de Navarre
42	Doulce plaisante et belle et amyable nuit (1)	f. 95 r°	f. 95 v°	Chanson	François I <sup>er</sup>
43	J'ay le desir contant et l'effect resolu (2)	f. 95 v°	f. 95 v°	Chanson	François I <sup>er</sup>
44	Si par raison l'on se plainct de souffrance (3)	f. 96 r°	f. 96 v°	Chanson	François I <sup>er</sup>
45	Si la nature en la diversité (4)	f. 96 v°	f. 97 r°	Chanson	François I <sup>er</sup>
46	Ne soient voz yeulx tant empeschez de veoir (5)	f. 97 v°	f. 97 v°	Chanson	François I <sup>er</sup>
47	A declarer mon affection (6)	f. 97 v°	f. 98 r°	Chanson	François I <sup>er</sup>
48	La voluté est trop recompensée (7)	f. 98 v°	f. 98 v°	Chanson	François I <sup>er</sup>
49	Quand chanteras pour ton ennuy passer (8)	f. 98 v°	f. 98 v°	Chanson	François I <sup>er</sup>
	Feuillet(s) manquant(s)				
50	... De rien pour s'excuser [Début manquant]	f. 99 r°	f. 99 r°	Chanson	Non attribué
	Feuillets blancs	f. 99 v°	f. 100 v°		
51	Laissez la verde couleur	f. 101 r°	f. 103 v°	Chanson	Saint-Gelais
52	Aupres d'un poignant buisson	f. 104 r°	f. 104 v°	Chanson	Cl. Marot ?
53	Sachant le droit juste debvoir et rente	f. 105 r°	f. 105 v°	Ballade	Non attribué
54	Amour me rend par mon vouloir subjecte	f. 105 v°	f. 106 r°	Ballade	J. Marot
55	Plaisant assez et des biens de fortune	f. 106 r°	f. 107 r°	Ballade	J. Marot ?
56	Forgez avant tant que le fer est chault	f. 107 r°	f. 107 v°	Ballade	Non attribué
57	Petit cusin qui en piquant m'esveilles	f. 108 r°	f. 108 r°	Seizain	Non attribué
58	Coupe tu as plus que nulz tes désirs	f. 108 r°	f. 108 r°	Septain	Non attribué

## 2. Index des incipits

Incipits	n°
A declarer mon affection	47
Amour et Mort combatirent en flamme	25
Amour me rend par mon vouloir subjecte	54
Amour sans foy fait plorer magdalene	22
Aupres d'un poignant buisson	52
Baillez luy tout ce qu'il veult maintenant [lié à - <i>Quand ung grand feu trop clairement s'allume</i> ]	32
Blasmer ne puis l'amour corant par ignorance	23
C'est celle qui jamais ne confesse	16
C'est l'union de parfaicte amytié	37
Contre le feu qui veult tout affiner	1
Coupe tu as plus que nulz tes désirs	58
Cueur esprit et revelacion	18

D'autant que ta vertu passe toute douleur	19
De louer tant et amour et sa dame	9
Dont trop par trop de ce trop vous faict plaindre	35
Doulce plaisante et belle et amyable nuict	42
Forgez avant tant que le fer est chault	56
Il tient à vous et non à la fortune	12
J'ay enduré perdre forme et couleur	2
J'ay fleuste à degois	30
J'ay le desir contant et l'effect resolu	43
La volonté est trop recompensée	48
Laissez la verde couleur	51
L'ame laissant sa penible maison	4
Langues cessez de faire vostre office	21
Fascheux fascheux et fascheux doublement	40
Le feu est grand qui par force se monstre	31
Le temps est bref et ma volonté grande	36
Mais que me veult cest ame ainsi criant	5
Ne soient voz yeulx tant empeschez de veoir	46
N'est n'est ( <i>sic</i> ) pas mon feu de la pire nature	3
Non pour baiser ma dame et ma maistresse	39
Petit cusin qui en piquant m'esveilles	57
Plaisant assez et des biens de fortune	55
Pour vraye amour cruaulté me rendez	41
Pourroit le temps par longueur ou puissance	20
Puis qu'il n'y a en mon regret remede	24
Quand chanteras pour ton ennuy passer	49
Quand elle a sceu que fortune envyeuse	13
Quand fortune a veu madame en propos	11
Quand ung grand feu trop clairement s'allume	
<i>[lié à - Baillez luy tout ce qu'il veult maintenant]</i>	32
Que dis tu vent par ta soufflante voix	8
Sachant le droit juste debvoir et rente	53
Sans le sentir par vostre seul regard	34
Sans me nommer vous scavez qui je suis	28
Sans vous nommer je scay bien qui vous estes	29
Seul et pensif par bois inhabitez	6
Si dieu vouloit pour chose bien nouvelle	26
Si la nature en la diversité	45
Si la rigueur des seconds vers fut faincte	15
Si le penser est fort autant que la parolle	38
Si ma bonté usant de son debvoir	14
Si par raison l'on se plainct de souffrance	44
Si vraye amour ayez bien esprouvé	33
Tout le discours parler et contenance	17
Vent zephyrin qui receux les odeurs	10
Vous m'empeschez mon plaisant pourmener	7
Vous pouvez bien sans plume d'arondelle	27
<b>Pièce dont le début manque</b>	<b>n°</b>
... De rien pour s'excuser	50